

La Passion en perspective



Dans *La Passion selon Marc* de Michaël Levinas, le son et le sens des mots sont étroitement liés. © Alain Wicht

08.04.2017

Faire mémoire de la Shoah en relisant le récit de la Passion du Christ? Le compositeur Michaël Levinas dévoile sa réponse en musique. Entretien

BENJAMIN ILSCHNER

Création mondiale » Une Passion différente. Une Passion basée sur le récit d'un évangile, mais mise en perspective par un compositeur juif. Michaël Levinas, Parisien de naissance et fils d'une

famille décimée en déportation, a accepté sans hésiter la proposition que lui a faite l'association Musique pour un temps présent. La semaine prochaine, *La Passion selon Marc. Une passion après Auschwitz* sera donnée en création par l'Orchestre de chambre de Lausanne et l'Ensemble vocal de Lausanne.

Lancé à l'occasion des 500 ans de la Réforme, le projet est porté conjointement par l'Eglise évangélique réformée, l'Eglise catholique et la communauté israélite. A quelques jours des premières représentations à Lausanne, Genève et Fribourg, Michaël Levinas se confie sur la genèse de son œuvre.

Comment avez-vous réagi à la proposition d'écrire cette *Passion selon Marc*?

Michaël Levinas: J'étais dans un taxi en Allemagne quand j'ai reçu le mail avec cette proposition. J'ai ressenti un appel et j'ai accepté avant même d'avoir réfléchi, pour plusieurs raisons. D'une part, ce travail prolonge mon lien avec la Suisse, où j'ai créé mes opéras *Les Nègres* et *Le petit prince*, où j'ai aussi des attaches intellectuelles et affectives. Mon père Emmanuel Levinas a notamment enseigné à l'Université de Fribourg.

Et d'autre part?

J'ai trouvé remarquable que les commanditaires acceptent – et souhaitent – qu'un compositeur juif écrive une œuvre pour les 500 ans de la Réforme sans honorer la Réforme. Car un compositeur juif ne peut pas accepter les écrits de Luther. Il y a un caractère irréconciliable entre les récits de la Passion, porteurs d'espairs, et le drame de la Shoah, symbole de désespérance et de silence total.

Quel a été le premier pas?

La demande de départ était précise: composer une Passion selon Marc et aborder aussi la poésie de Paul Celan, un rescapé de la Shoah. Pourquoi l'Evangile de Marc? Certainement pas pour profiter de l'absence d'un chef-d'œuvre de Bach, qui a écrit une *Saint Marc* mais dont on ne conserve pas une seule note. La raison, c'est que cet évangile est le plus ancien, donc le plus direct, le moins antisémite. Ce texte donne bien sa place de Juif à Jésus.

Comment traitez-vous ce texte?

J'ai toujours été sensible au passage du son au sens, à ce rapport entre le bruit de la langue et son chant. J'ai utilisé un texte en ancien français médiéval. Pas pour faire bizarre ou pour créer une ombre sur le sens. Je voulais une langue qui explose, comme le français devait exploser au Moyen Age, quand la Passion n'était pas encore entrée dans l'église mais était ce spectacle qui avait lieu devant les portiques.

En abordant le genre de la Passion, impossible de ne pas se référer à Bach...

Dans ses Passions, Bach pose la question du lien entre le récit et l'action. D'un épisode à l'autre, une unité se crée dans la narration, ce qui m'a toujours intéressé en tant que compositeur d'opéras. Et j'ai aussi un regard de pianiste formé au Conservatoire de Paris, où l'enseignement de l'écriture à plusieurs voix atteint une virtuosité très poussée. La musique pour clavier et les Passions de Bach ont une incidence fondamentale sur le développement de la polyphonie.

Vous voyez maintenant approcher le jour de la création de *La Passion selon Marc*. Avec quel sentiment?

Quand je travaille avec l'Ensemble vocal de Lausanne, par exemple sur l'introduction formée de prières des morts en hébreu et en araméen, je fais entendre des sanglots qui, au fond, doivent rester entre quatre murs. Je le fais avec la technique de l'artiste, l'écriture, qui est à la fois un révélateur et un écran. C'est une expérience étrange que de faire entendre quelque chose d'aussi bouleversant. En somme, je ne livre pas seulement une commande, je livre aussi une part d'intimité.

Création mondiale: *La Passion selon Marc. Une passion après Auschwitz* de Michaël Levinas, à Lausanne (12 avril, 20 h, église Saint-François), Genève (13 avril, 20 h, cathédrale) et Fribourg (14 avril, 20 h, cathédrale). Rens. www.musique-temps-present.ch

Les évangiles en musique, par Bach et les autres

«Il ne s'agit en aucune manière de se mesurer à Bach.» Michaël Levinas le dit sans ambages, humilité oblige. Mais il n'y a pas que Bach. Sa *Passion selon saint Matthieu*, sa *Saint Jean* sont des arbres qui cachent une forêt de créations. Si la tradition est presque aussi vieille que la chrétienté, la mise en musique du récit de la Passion se développe fortement à la Renaissance avec Orlando di Lasso et d'autres maîtres de la polyphonie italienne. En Allemagne, Heinrich Schütz livre une œuvre emblématique où le latin est abandonné. Puis le traitement du texte biblique devient de plus en plus libre. Les chœurs sont entourés d'un orchestre, comme dans les oratorios de Bach, qui pose des jalons en tant que cantor de l'église Saint-Thomas à Leipzig.

Après l'apogée du baroque, les Passions se font plus rares, le genre devient plus diversifié. Jusqu'à donner naissance à ce titre d'Andrew Lloyd Webber, *Jesus Christ Superstar*, qui détonne dans le paysage: l'auteur de *Cats* présente son opéra-rock à Broadway, exploitant à sa manière le potentiel théâtral du récit des derniers jours du Christ. Ce qui achève de prouver qu'une Passion n'est plus confinée dans les églises ni réservée à des fins liturgiques. A la faveur d'un public pas forcément pratiquant, les concerts se multiplient aussi en dehors de la Semaine sainte. La *Passion selon Marc* de Michaël Levinas fera ainsi l'ouverture du Festival Musica de Strasbourg en septembre prochain.

BI

